

## I. EN CORSE ET EN FRANCE.

1. Un homme d'Arbori près Vico, raconta, en présence du supérieur du couvent de Vico, et de son curé, M. l'abbé Massoni, ce que le P. Albini avait fait en sa faveur. Il fut pris, un jour, de douleurs intestinales très violentes ; le médecin, appelé en toute hâte, se déclara impuissant à combattre le mal. Epuisé par la douleur, le malade poussait des cris déchirants ; il se souvint qu'il avait, chez lui, un petit morceau de la soutane du P. Albini, se le fit apporter, et, demanda qu'on le lui appliquât sur le creux de l'estomac : à l'instant même, ses douleurs cessèrent, et, il dit à ceux qui l'entouraient, " le saint P. Albini m'a guéri."

2. En 1841, Dominique-Antoine Fieschi, ayant été blessé à la jambe, par une paillette de fer enflammée, une plaie se forma, le nerf fut attaqué et M. Fieschi devint boiteux. Une année se passa, sans que les remèdes eussent produit aucun effet. Il se rendit en 1842 à Vico, visita la tombe du P. Albini, et lui adressa une longue et fervente prière, pour obtenir sa guérison. Sa prière faite, il fut tout heureux de ne plus éprouver aucune douleur ; il avait été guéri instantanément. M. Fieschi vécut encore dix ans, sans jamais plus rien ressentir de son ancienne blessure, et, persista toujours à attribuer cette grâce signalée, à l'intercession du serviteur de Dieu. Le curé de Cargèse a dressé le procès verbal de ce fait, sur le témoignage de M. Fieschi lui-même, en présence de plusieurs personnes, qui entendirent le déposant raconter ce qui lui était arrivé. C'était en 1845, trois ans seulement après la guérison obtenue.

3. Le lieutenant Ottavy, Simon, de Soccia, tomba malade, et, en peu de temps, fut réduit à toute extrémité. Le médecin, M. Franchi Louis, homme très habile, déclara qu'il ne pouvait plus rien pour lui, et,